

L'époustouflant Abdou Diouf, chantre de la Francophonie

Par G.N.C.D. JJR 65



Il va quitter la scène internationale le 31 décembre qui vient. Il a 72 ans, plus de 1m90, et par sa seule majesté naturelle et sa diction claire et posée, il impose le respect. Abdou Diouf, ancien président du Sénégal pendant 20 ans avant d'être Secrétaire Général de la Francophonie pendant 12 ans, vient de terminer son parcours d'un combat acharné en faveur du français, langue que beaucoup de nations ont « en partage », comme le précise les statuts de l'OIF – Organisation Internationale de la Francophonie.

Il y a seulement 20 ans, même les Français - toujours prêts à être victimes d'un complexe d'auto-dérision abhorrant car inexplicable et non fondé - souriaient quand on parlait du mouvement de la Francophonie. Face à l'anglais triomphant de cette époque (le mandarin était encore dans l'ombre), le français s'étiolait.



On accusait en ce temps la France d'avoir lancé ce mouvement pour contrecarrer une chute d'influence grandissante dans le monde. Autrement dit, d'utiliser la langue pour maîtriser ce qui lui restait d'influence politique mondiale. L'idée n'était certes pas dénuée de fondement, mais c'était oublier que d'autres pays étaient convaincus qu'il fallait se battre pour cette langue, seule au monde avec l'anglais à être pratiquée sur les 5 continents, en dépit des seuls 65 millions de Français vivants, des Suisses romands, des Belges wallons, des Canadiens de l'Est et de que l'on appelait alors les « pays africains émergents francophones ».

Arrive Abdou Diouf, en 2002. Il est en non-activité, ayant cédé sans regret le pouvoir à un autre Sénégalais après des élections perdues très démocratiquement en l'an 2000, cas alors rarissime sinon unique en Afrique. Formé à l'européenne (il est sorti major de l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer en 1960, une sorte d'ENA pour les possessions d'outre-mer, en France), repéré tout jeune par le président Léopold Sédar Senghor, nommé premier ministre puis élu président du Sénégal, Diouf ne songe plus qu'à la retraite car, comme il dit, « je n'ai pas eu de jeunesse ». Or la Francophonie devait trouver un nouveau secrétaire-général, Boutros Boutros-Ghali terminant son mandat. Ce dernier savait que les pays du Sud voulaient ce poste (Boutros-Ghali, ancien secrétaire général de l'ONU, est un Egyptien). Sous l'impulsion vigoureuse de Jacques Chirac alors président français, Diouf est élu en 2002, à Beyrouth. Pour le bien de l'OIF.

Il faut savoir ce qu'était réellement l'OIF – Organisation Internationale de la Francophonie à la fin des années 1990 : un enchevêtrement confus d'organismes et de conférences internationales travaillant chacun de son côté, issus des initiatives originelles de la France et de quatre dirigeants très profondément marqués par la langue

française et navrés de la voir décliner : Léopold Sédar Senghor(Sénégal), Haman Diori (Niger), Habib Bourguiba (Tunisie) et le prince Norodom Sihanouk (Cambodge).

Au fil du temps, ce qui fut à l'origine l'ACCT (Agence de coopération culturelle et technique) était devenu l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie) , mais surtout cantonnée à la culture et à l'éducation (dont l'AUF, agence universitaire de la Francophonie). Or c'est avec la politique et l'économie que l'on s'impose dans le monde.

Dès sa nomination en tant que secrétaire général, Abdou Diouf va donner la pleine mesure à ses capacités. Il ne va oublier aucun aspect, grand ou petit, de cette fonction qui doit être visible partout. Pour les « petites » actions, il ne se croira même pas humilié d' assister annuellement à la fin annuelle d'un jeu télévisé suivi dans tous les pays francophones, « Questions pour un champion » (sur France 3, en France), imposera une déléguée spéciale pour l'usage du français aux jeux Olympiques de Pékin, répondra à toutes les interviews, interviendra là où le français doit être respecté car institué dans les statuts (ONU, Commission Européenne). Mais surtout, surtout, et pour les « grandes »actions, il interviendra très très discrètement dans toutes les grandes crises politiques ou économiques internationales, que ce soit en Afrique, au Moyen-Orient , en Europe ou même en Amérique où le FMI ou la Banque Mondiale le connaissent et le reconnaissent dans ses actions. Diouf n'en parle presque jamais. Abdou Diouf a ses entrées partout, et là où on n'avait pas encore l'habitude de le voir, il n'hésitera pas à frapper à la porte. Un vrai commis-voyageur politique mais au service seul de la langue française. En contrepartie , il demandera toujours un soutien à l'usage du français, ce qui le fait encore plus respecter : l'homme et l'organisation qu'il représente ne demande rien d'autre que ce soutien.

Et graduellement, l'OIF – Organisation Internationale de la Francophonie sa s'imposer, devenant une sorte de Commonwealth francophone sans chef apparent (même si la France, le Canada, la Suisse et la Belgique sont les bailleurs de fonds principaux) , s'appuyant sur la chaîne de télévision internationale TV 5 francophone, l'APF (association parlementaire de la Francophonie), un réseau de lycées francophones (français, suisses, belges, canadiens)le plus large du monde (dans plus de 140 pays), des universités francophones en Europe, au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie et mobilisant désormais le tiers des pays de l'ONU.

Certains pays ne s'y trompent pas, et pour que leur voix soit mieux entendue, s'inscrivent à l'OIF avec le statut d'associé (Chypre en Europe, Ghana en Afrique, Qatar au Moyen-Orient) ou d'observateur (presque tous les pays européens de l'Est, sans parler du Mexique , de la Thaïlande ou du Costa Rica). Or il n'y a pas de miracle : un pays ne s'engage que s'il y voit son intérêt. Et cet intérêt est triple : économique, culturel, et politique . Un seul exemple : c'est par le truchement de l'OIF que la Belgique est devenue l'un des plus grands partenaires économiques européens du Viet Nam. Dans cet ordre d'idées, le leitmotiv d'Abdou Diouf et les vraies raisons de son combat sont connues car il le réitère partout de sa voix douce et posée, mais avec une vigueur confondante :

- la francophonie n'est absolument pas contre l'anglais, il est contre la pensée unique découlant de l'usage d'une langue unique ; l'OIF préconise d'ailleurs le français comme 2è langue dans certains pays ; il s'agit donc d'une lutte humaniste et culturelle

- politiquement , plus on est lié par quelque chose en commun (« la langue française en partage »), mieux on agit ensemble politiquement ; de là l'émergence politique visible de l'OIF depuis une décennie. Les pays de l'OIF représentent ensemble plus de 900 millions d'habitants, avec plus de 230 millions de locuteurs francophones (qui parlent français) de par le monde ; pour un ordre d'idée, les pays hispanophones représentent 600 millions de locuteurs, mais l'espagnol n'est pratiqué qu'en Amérique du Sud et au sud de l'Europe.

La partie économique est loin d'être gagnée car à part les pays-membres occidentaux bailleurs de fonds de l'OIF tels le Canada, la Belgique, la Suisse, la France, les autres pays composant cette organisation n'ont pas encore une économie performante et ne pèsent donc pas encore de manière définitive sur l'économie mondiale. Or c'est là que le poids des Africains francophones va peser dans les années qui viennent. On a tort de dire que le Chine va être le pays-phare de l'économie mondiale dans les 2 prochaines décennies : on oublie l'Afrique, qui décolle en ce moment-même, et pas seulement à cause de ses richesses naturelles.

Alors, oui, la tâche qui attend désormais Mme Mickaëlle Jean en tant que successeur désignée de Monsieur Abdou Diouf va être terrible car le volet économique de l'OIF doit être accentué et le volet politique doit être encore plus puissant , et parce que , comme l'ont dit des responsables internationaux, on succède à Abdou Diouf, on ne le remplace pas. Pour le bien de la langue française, mais également et surtout pour le bien de pouvoir penser différemment.

G.N.C.D.

Liens YouTube (émissions de TV 5)

Abdou Diouf , secrétaire général de la Francophonie<https://www.youtube.com/watch?v=6D3itSCSXow>

Abdou Diouf revient sur sa vie <https://www.youtube.com/watch?v=As1u2C9e6ll>